

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1^{re} ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise spéciale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'ÉAN

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Édit.-Propriétaires.

LE CHALET

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commission considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'entendons pas badiner.* Adressez, Sherman & Co., Marshall, Mich. 15 fév.-20

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Naiété.)..... 00 15
Publié par ERNEST LAVIGNE,
Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quina de Campbell.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Père ! dit Olivia en se retournant vers le vieillard, regarde, comme elle rit ! Oh, si Alfred pouvait la voir ainsi !

—Il la verra à son retour. Il retrouvera sa femme et sa fille brillantes de santé ... lui, qui était si inquiet de les laisser souffrantes toutes deux !

Pendant ces discours et ces caresses maternelles, le fermier commença peut-être à comprendre qu'il était inutile. Il recula de quelques pas, et regarda machinalement par la fenêtre.

—Je vais voir si les chevaux ont ce qu'il faut, dit-il enfin ; puis il sortit.

Il y avait déjà quelques temps qu'il était dehors lorsqu'il se fit du bruit dans la cour. Les chiens aboyèrent. Presque aussitôt la porte de la salle s'ouvrit, et un homme parut sur le seuil.

La fermière qui, en ce moment, était appuyée sur le dossier du fauteuil d'Olivia, se releva au bruit et tressaillit avec un mouvement de surprise mêlée d'effroi :

—Ned Norton ! dit-elle.

Celui qu'elle appelait Ned Norton était un jeune homme d'une haute stature, dont la taille svelte et bien prise, couverte d'un mauvais sarrau de toile serré par les reins par une large ceinture, annonçait la force et la souplesse. Les traits de son visage, réguliers et beaux, avaient une expression singulière d'audace, d'insouciance et d'ironie. Une forêt de cheveux blonds, dorés par la pluie et le soleil, et rejetés en arrière, flottait en désordre sur son front et sur son cou hâlés, par le vent, le soleil, le froid et la poussière. Ses yeux d'un bleu ardent, hardis et mobiles, semblaient lancer des éclairs. De larges guêtres de cuir, un havresac sur l'épaule, un bâton noueux à la main, un fusil en bandoulière, complétaient son costume et sa physionomie, peu faite pour inspirer une grande confiance au paisible voyageur qui l'eût rencontré le soir au coin d'un bois.

Les nobles visiteurs le regardèrent en effet avec étonnement.

—Bonjour, Meg, dit Norton s'avancant hardiment sans les saluer. Où est ton mari ?

—Il est à l'écurie, monsieur Norton ! répondit Madeleine d'une voix peu assurée ; mais ...

—Mais, il serait sans doute peu satisfait de me voir, n'est-ce pas ? interrompit Norton avec ironie. C'est précisément pour cela que je viens.

—Mais.....il est peut-être sorti.

—Ah !.....Eh bien, j'attendrai.

—Je vous en prie, Ned ! dit la fermière d'un ton suppliant ; vous savez ce que Tom vous a dit la dernière fois. Pourquoi venir chercher une querelle inutile ? Je vous en prie ne l'attendez pas. Que voulez-vous ? dites-le-moi. Si je puis vous le donner, je vous le donnerai.

Oui, je sais que tu es une bonne fille, Meg ; mais tu ne peux seule me donner ce que je viens chercher. Je veux parler à ton mari. Il y a trop longtemps que je suis sans argent, sans abri. Il faut que cela finisse.

—Sans argent, sans abri ? à qui la faute ? repartit Madeleine avec un air de dédain aristocratique qui contrastait singulièrement avec ses habits, mais qui s'accordait avec la noble régularité de ses traits. Travailler, tu te moques..... Ne suis-je pas gentilhomme ?

—Ouvrier ! moi ! Tu n'y penses pas, ma bonne ! interrompit Ned avec un ton de flerté, un air de dédain aristocratique qui contrastaient singulièrement avec ses habits, mais qui s'accordait avec la noble régularité de ses traits. Travailler, tu te moques..... Ne suis-je pas gentilhomme ?

La fermière haussa les épaules. —Ceux qui vous ont appris ce que vous l'étiez vous ont rendu un bien grand service ! Voyez ce ce qu'ils ont fait de vous ! Ne voudrait-il pas mieux cent fois être un bon ouvrier, rangé, laborieux, qu'un.....

Elle s'arrêta.

—Qu'un vaurien, qu'un bandit, n'est-ce pas ! interrompit Ned avec une sourde irritation. Allez, je sais bien ce que vous pensez de moi quand j'y suis, et ce que vous dites quand je n'y suis pas ? Mais patience, patience tout sera payé à la fois. Tas de paysans, qui devriez me servir, n'est-ce pas vous qui êtes des brigands, des voleurs, puisque vous êtes chez moi ? tandis que je couche sur la pierre au bord du chemin ?

—Chez vous ! chez ! répliqua vivement la fermière ; et depuis quand, s'il vous plaît ? Cette ferme n'est-elle pas à nous ? Ne l'a-

vons-nous pas achetée, payée ?....

—Et à qui ? est-ce à moi ? brigands que vous êtes ! Ai-je consenti à vous la vendre ? Ne m'a-t-elle pas été volée ?

—Est ce notre faute à nous, Ned ? reprit Madeleine plus doucement. D'autres ne l'auraient-ils pas achetée à notre place ? Est-ce notre faute, si.....

—Oh, je sais bien ? Toujours la même raison ! Ils ont fusillé mon père, confisqué ses biens, dépouillé l'orphelin innocent..... Et ils appellent cela de la justice ! Mais patience ! l'enfant orphelin a grandi ; il sait ce qu'il est, ce qui lui appartient..... Il a un fusil et saura s'en servir !

Un feu sauvage brillait dans les yeux d'aigle de Ned en prononçant ces sinistres paroles, et il frappa sur la crosse de son fusil avec un mouvement convulsif.

Jusqu'à ce moment Olivia et son père avaient été spectateurs étonnés et silencieux de cette étrange discussion. Le vieillard se leva :

—Vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites, jeune homme, lui dit-il d'un ton sévère. Ce seul mot peut vous perdre. Que venez-vous chercher ici ?

Norton, un peu surpris, jeta un regard sur la belle figure et sur les cheveux blancs du vieillard. Il resta un moment indécis. Puis, comme s'il eût été poussé par une fausse honte, il releva la tête avec arrogance.

(A continuer.)

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Coin des Rues Bonsecours et
Champ-de-Mars.